

que vainement à l'homme un mérite auquel il n'aurait pas coopéré.... Il faut qu'il soit devant l'être!

Mais l'homme par sa chute, tombé précisément de la loi de l'infini, ayant rompu avec l'absolu, ne peut plus rien vis-à-vis de l'être. Alors que fait Dieu?... Il se fait homme!! Entendons-nous bien.... afin que, méritant comme homme, l'humanité en retire le fruit...

CHAPITRE XXXIV.

DEUXIÈME CONCLUSION.

LA CRÉATION NE PEUT ÊTRE QU'UN SYSTÈME DE RÉPARATION.

L'être créé, et qui n'existe point par lui-même, reste suspendu entre deux termes : le non être et la pénitence de l'être.

Plus il avance dans l'être, plus il entre dans le bien; et le suprême bien est dans la possession de Dieu. Plus il s'éloigne de l'être, plus il descend dans le mal, et le suprême mal est dans la privation de l'infini.

Or on s'avance dans l'être, en s'élevant à Dieu par l'amour. Et l'on se retire de l'être, en rentrant en soi par l'orgueil. L'orgueil est le destructeur du relatif.

Par l'orgueil, l'homme est tombé de l'état d'être où il avait été placé. Et cette chute l'oblige à remonter, par la souffrance, ces degrés infimes du relatif dont Dieu avait voulu le dispenser.

De là, le mal et la douleur; qui n'étaient point dans le plan primitif de la création. De là, aussi, un nouvel ordre, qui